

Ghani Alani

Aux murs de l'appartement sont accrochés une multitude de calligraphies, certaines anguleuses et massives, à l'encre noire, d'autres arrondies et enluminées de couleurs. Nous sommes au domicile parisien de Ghani Alani, près de Montmartre. L'octogénaire au regard malicieux a sorti de grands formats où dansent des caractères bleutés : des vers de Victor Hugo et d'Arthur Rimbaud traduits en arabe. Ce mariage, l'artiste en est particulièrement fier. « *J'ai utilisé un style très ancien pour rendre hommage à la littérature française* », souligne l'Irakien qui, toute sa vie, a fait de son art un pont entre tradition et modernité, entre Proche-Orient et Europe. Au point que l'Unesco lui a décerné le prix Sharjah en 2009 pour avoir fait « *découvrir à l'Occident l'art de la calligraphie, qui est l'un des arts les plus riches dans la culture arabe* ».

Installé en France depuis une cinquantaine d'années, l'artiste a publié plus de 20 livres, dont un grand nombre d'éditions bilingues d'écrivains du Moyen Âge islamique, comme le savant persan Omar Khayyam (1048-1131) ou la mystique Râbî'a al-Adawiyya (713-801), mais aussi des contemporains, tels le Libanais Salah Stétié et des poètes algériens, au fil d'anthologies de poésie arabe. Ses calligraphies sont parues en septembre dans *la Sève et les mots* (Voix d'encre), un recueil de son compatriote Salah Al Hamdani, résidant en France comme lui. L'écrivain témoigne : « *Ghani Alani est le dernier samouraï de la calligraphie de l'école de Bagdad : il ne reste personne d'autre, même en Irak.* »

Le jeune Ghani a fait sien cet art emblématique de la civilisation arabo-musulmane après l'avoir découvert à l'école coranique. Doué pour les études, encouragé par un père gardien d'école et une mère illettrée, l'enfant du peuple étudie la calligraphie classique tout en suivant des études de droit. Il obtient une bourse qui lui permet de faire une thèse sur le droit d'auteur à la Sorbonne. À Paris, où il choisit de rester, il fait de la calligraphie son activité principale. « *Khatt, l'art du trait, n'est pas un métier mais une charge, précise-t-il. Celle de transmettre le savoir que j'ai reçu et qui remonte par tradition orale à la période des Abbassides, entre le VIII^e et le XIII^e siècle.* » Infatigable, il continue à enseigner. La plupart de ses élèves ne sont ni arabophones ni de confession islamique. Un paradoxe ? « *Pas du tout. J'enseigne un langage universel, proche de la musique. Ce qui compte, c'est la sensibilité, qui permet de voir chaque lettre comme un personnage vivant. Mon élève la plus douée est d'origine*

espagnole. » Dans son salon, où les livres sont à l'honneur, il offre du thé à la cardamome. « *Mon vieux maître tenait salon avec des érudits : j'essaye de reproduire cette tradition d'hospitalité. C'est ma façon de faire venir Bagdad !* », confie celui qui ne se voit pas comme un exilé. Quand on évoque l'état actuel de l'Irak, son air s'assombrit : « *Il faut reconstruire le pays, en particulier la vieille ville de Mossoul, pour que les habitants y retournent, que leur culture existe à nouveau. Pour que l'on se souvienne que les églises font partie du patrimoine irakien. L'Irak appartient à l'humanité : n'est-elle pas le berceau de la première civilisation de l'écriture sur terre ?* »

Artiste du trait d'union

Cet homme libre qui n'a pas d'enfant vit en couple avec Madeleine, comédienne et chanteuse. Son approche de la religion est très personnelle : « *Je crois en l'existence d'une force divine, affirme-t-il, et je crois aussi bien en Mohammed qu'en Jésus-Christ ou en Moïse. Je suis convaincu que l'on ne peut comprendre l'un des monothéismes sans comprendre les deux autres.* » Il avoue tout de même se sentir proche du fondateur du soufisme, al-Hallaj (858-922). « *En le lisant, je me suis rendu compte que je vivais comme un soufi*, explique-t-il. *Le soufisme, c'est la simplicité, l'attachement au réel, à l'âme de la chose et non seulement à la chose elle-même.* »

Devant nous, le vieil homme trace d'un mouvement sûr les élégantes lignes courbes des consonnes et les points carrés des voyelles : une phrase de son cru signifiant « *La calligraphie est la langue de la main et l'ambassadrice de l'esprit* ». La concentration qu'il y met le relie à Dieu, explique-t-il, mais aussi d'une certaine manière aux Sumériens de Mésopotamie : le calame – le roseau taillé indissociable de la calligraphie orientale – dont Ghani Alani se sert ressemble à ceux utilisés pour graver des tablettes d'argile il y a 5000 ans. ☞

TEXTE NALY GÉRARD

PHOTO FLORENCE BROCHOIRE POUR LA VIE

Passé

- 1937 Naît à Bagdad.
- 1962 S'installe à Paris.
- 1973 Première exposition en France.
- 2009 Prix Sharjah pour la culture arabe décerné par l'Unesco.

Présent

Publie avec le poète Salah Al Hamdani *la Sève et les mots* (Voix d'encre).

Futur

Prépare une exposition sur la culture traditionnelle de Mossoul.

CE QUE JE CROIS

« *L'art est un langage universel qui rapproche les cultures.* »

